

HOMÉLIE DE L'ABBÉ FRANCOIS BIDAUD

Union Chrétienne et Temple de l'Église Protestante

Jean de la Fontaine aurait-il tort ? Jésus aurait-il choisi plutôt le parti de la cigale que celui de la fourmi ?

Faudrait-il entendre dans cette page d'évangile l'éloge de l'insouciance, de la paresse oisive ? Puisque Dieu le Père sait de quoi nous avons besoin, pourquoi s'en faire ?

Jésus inciterait-il à rester là à attendre que Dieu pourvoie à nos besoins élémentaires lui qui sait ce dont nous avons besoin ?

Évidemment non, c'est un peu plus subtil et heureusement.

Sinon, Jésus paraîtrait bien peu miséricordieux envers ces père et mères qui doivent bien se soucier de trouver de quoi nourrir, vêtir, loger leur famille ?

Pourtant, comme un refrain entêtant, dans ces versets de l'évangile selon St Matthieu, revient cette exhortation : ne vous faites pas de souci.

Alors quoi entendre ?

Ce qui est en cause, c'est le souci au mauvais sens du terme que nous avons des choses de la vie.

Nous nous faisons du souci, nous sommes inquiets, comme si cette attitude allait résoudre nos difficultés. Pour paraître sérieux dans notre tâche, nous sommes préoccupés.

Pour envisager le futur, nous faisons des projets qui nous portent vers demain, ou parfois au contraire, nous sommes nostalgiques du passé avec ses réussites ou paralysés par ses échecs et nous voici incapables de vivre le présent, qui est le seul temps qui nous est donné à vivre.

Peut-être que nous sommes trop fourmis, croyant que seul notre travail, notre énergie nous préparera un avenir en sécurité.

Nous abordons la vie comme une série de tâches à accomplir, des défis à relever, mais est-ce évangélique ? Est-ce que Dieu nous appelle à vivre ainsi ?

Jésus prévient « A chaque jour suffit sa peine ». Il ne s'agit pas d'écarter la peine du travail, de l'épreuve à supporter, mais vivons-les jour après jour, en accueillant, là est la clé, chaque matin, chaque jour, comme un don de Dieu. Et ce n'est pas anodin si la prière du Notre Père nous invite à accueillir le pain de chaque jour, comme les Hébreux appelés à recueillir au cœur du désert la manne pour chaque jour.

Ce qui est premier, ce n'est pas notre travail, nos activités. Ce qui est premier, ce qui est le fondement de tout le reste, c'est la vie. Cette vie, elle nous est confiée : il s'agit bien de cultiver et de garder le jardin dit Dieu à l'humanité dans le récit de la Genèse, mais ce qui est fondamental, c'est cette vie à accueillir.

Et la création est comme un livre ouvert nous donnant à contempler la générosité de la grâce de Dieu envers ses créatures : oiseaux trouvant de quoi se nourrir, beauté des lys des champs.

La vie ne serait-elle pas d'abord à contempler pour la recevoir comme un don gratuit de Dieu ?

Plus encore nous dit Jésus, à travers cette générosité de la création, ce qui se révèle, c'est notre propre dignité : « Ne valez-vous pas plus que tous les oiseaux de la terre ? »

Notre dignité est infinie : elle prend racine dans le désir de Dieu de nous créer, de nous créer à son image et à sa ressemblance. Voilà qui dit la dignité de toute vie, même la plus fragile.

C'est paraît-il la magnifique leçon de vie des enfants malades dans le documentaire d'Anne-Dauphine Julliand « Et les mistrals gagnants ». Même avec la maladie, la vie de l'enfant, selon ces enfants malades, c'est encore de la vie à recevoir, à recueillir.

Il est question en ces jours de parler ensemble en France de la fin de vie. Quelles attentions vivre pour que chaque vie soit vécue jusqu'au bout ? Pour que la fin de vie ne soit pas volée mais vécue, reçue pour vivre ce passage décisif de nos existences ?

Accueillir la vie comme un don, mais que faire de ce don ?

Connaissez-vous cet adage de St Ignace de Loyola « Tout attendre comme si tout dépendait de Dieu, tout faire comme si tout dépendait de moi ». Affirmations apparemment paradoxales et pourtant, c'est en accueillant d'abord cette vie comme étant dans la main de Dieu, que je peux recevoir la responsabilité qu'il met dans mes mains, dans ma liberté, d'en faire quelque chose.

Cette liberté, il s'agit de la mettre en œuvre en posant un choix clair. "Nul ne peut servir deux maîtres à la fois ». Puisque Dieu est Maître et Seigneur, source de la Vie et de la résurrection, c'est à Lui que nous nous attachons de plus en plus, Lui, qui s'est lié d'amour qui a fait alliance éternelle en Jésus le Vivant.

Que les soucis matériels ne nous attachent pas à l'argent, mauvais maître, mais que notre vie soit une quête du Royaume et de sa justice, une recherche incessante du Christ venant se révéler dans sa Parole, dans son Pain de vie, dans le frère et la sœur à accueillir. Voilà qui efface les soucis inutiles. Voilà qui donne la Paix du cœur.

Finalement, il ne convient d'être ni cigale trop insouciant, ni fourmi uniquement besogneuse, mais pourquoi pas Colibri, comme se nomment les membres du réseau d'économie solidaire respectueuse de l'environnement, inspiré des travaux de Pierre Rahbi. Pourquoi colibri ? Un conte évoque une forêt en feu. Tous les animaux s'enfuient. Le colibri va prendre de l'eau dans un lac et verse les quelques gouttes sur le feu. « Que fais-tu ? » interpellent les autres animaux ? « C'est inutile.. tu as vu la violence du feu ? ». Et le colibri de répondre « Au moins, j'aurai fait ma part ». Et si tout le monde apportait sa part, le feu ne serait-il pas éteint ?

Ainsi dans le réseau, tel le colibri, chacun apporte sa petite contribution.

Et si chacun apportait son aide modeste, mais unique et irremplaçable pour édifier ensemble un monde plus juste et plus fraternel....